

## NOTES AND COMMUNICATIONS

### LE CODEX NEOPHITI I

#### A PROPOS DE L'ARTICLE DE M. FITZMAURICE MARTIN

GÉRARD E. WEIL

Dans son article intitulé "The Paleographical Character of Codex Neofiti 1" (pp. 1-35 + fac-similés, planches I-VIII, nos. 1-31), dans *Textus* 3 (1963), M.F. Martin s'est efforcé de prouver que les copistes, auteurs de la recension du Targum Palestinien découvert en 1957 par A. Díez Macho, furent Elie Lévíta le grammairien allemand et les *amanuensis* que l'auteur veut bien lui prêter.

En dépit d'un article de l'inventeur du manuscrit,<sup>1</sup> en dépit d'un colophon rédigé explicitement sur le parchemin du codex, l'Auteur a voulu forcer les évidences au profit d'une thèse qui pour séduisante qu'elle puisse être n'en demeure pas moins le fruit de sa seule imagination. De ce long article paléographique il ne peut être retenu, après une étude sérieuse et un contrôle des documents cités, que le premier paragraphe, les pages 8-10 du deuxième paragraphe, les pages 15-16 du paragraphe six. Tout le reste de l'article doit être réfuté, il faut le déplorer, soit parce que les prémisses de l'Auteur sont fausses, soit parce que ses conclusions reposent sur de très graves erreurs paléographiques.

Tout d'abord il nous faut noter que l'Auteur, en présentant le manuscrit soumis à sa critique paléographique (pp. 4-5), ne marque pas son étonnement de ce que la note manuscrite, raison de son argumentation, ait pu être rédigée sur un feuillet de page de garde en papier, alors que tout le manuscrit a été copié, texte et colophon, sur un fort beau parchemin. L'antiquité réelle de ce papier à la forme et filigrané, différent quant à son origine et à son âge des autres pages de garde, n'abusera pas cependant le critique sérieux. Qui pourrait penser que l'Auteur, ou un quelconque possesseur du manuscrit, ait pu noter sur un papier collé, plutôt que sur le parchemin lui-même, les mentions indiquant le mécène pour qui fut copié le manuscrit et le scribe par qui il fut rédigé?

Poursuivant son exposé (pp. 5-6) l'Auteur édite la notice manuscrite telle qu'elle est rédigée sur cette page qui va servir de garde, en y ajoutant des

1 A. Díez Macho, "Le Targoum Palestinien", *Nouvelles Chrétiennes d'Israël* 13, 2 (Jérusalem 1962) 20-25.

mentions de son cru et en dénaturant particulièrement une de celles qui s'y trouvent.

Ainsi suppose-t-il que sous le nom propre explicitement écrit *Onkelos*, ligne (1)<sup>2</sup>, figure l'hypothétique *Aegidius* qui doit lui servir pour son argumentation future. C'est pour les mêmes raisons que l'Auteur lit encore *Eliam L...* à la ligne suivante (2). Dans les deux cas nous lui concéderons qu'il a doté la lecture qu'il propose de nombreux points d'interrogations. L'Auteur écrit cependant page 6 que son analyse paléographique le conduit à affirmer qu'il s'agit bien là et sans réserves de la main de Gilles de Viterbe. La ligne (3) de la notice que l'Auteur lit: *Targum Caldaicum in Pentateucum*, m'interdit d'accepter son assertion, car sans avoir "eu besoin d'utiliser pendant des heures la lampe de Wood", j'ai pu lire très simplement et à l'oeil nu, à la place de sa lecture, cette phrase connue: *Arma virumq̄ cāo tr...* tirée de l'*Enéide* (I, 1), lecture qui fut confirmée sur place par Mr. Merlette, professeur de latin à l'Institut Catholique de Paris. Ne pouvant attribuer cette sentence ni à *Aegidius* ni à *Elie*, je pense que tous ceux qui pourront lire la même phrase, sans peine aucune, sur le fac-similé n° 1 de la première planche, pompeusement intitulée "palimpseste", voudront bien, avec nous, y reconnaître l'essai de plume d'un de nos devanciers, dont c'est peut-être, là, la seule attestation matérielle qui nous est restée de son existence physique.

Ce qui m'empêcherait encore de suivre l'Auteur dans son argumentation, serait la comparaison du *A* qui transparait sous le *O* de *Onkelos* et dans lequel il reconnaît la griffe de Gilles de Viterbe. La comparaison de cette lettre avec celles qui figurent dans le fac-similé donné juste à la ligne suivante (2), infirmerait les argumentations les plus osées. Le *A* qui figure sous le *O* a son apex tourné vers la droite, alors que les *A* majuscules de Gilles de Viterbe ont leur apex tourné vers la gauche. Quant à la mention des noms *Eliam L...* elle est d'autant plus problématique que c'est la déchirure affectant le papier qui lui tient lieu de *L*.

On peut ajouter encore que l'encre qui servit à écrire le *A* majuscule est bien celle qui servit à écrire toute la notice, et inférer de cette constatation que le *A* majuscule est: soit le produit d'un manque d'attention de l'auteur de la notice qui connaissait mal l'orthographe usuelle du nom propre *Onkelos*, soit a été amené machinalement par le *A* initial du mot *Arma* qui figurait déjà sur la page, et qui appartient à un contexte littéraire que l'auteur de la notice connaissait fort bien.

Nous concéderons à l'Auteur son étude des marques qui figurent en haut des folios, mais nous ne pouvons pas ne pas rejeter sans appel son argumenta-

2 Je conserve les numéros de lignes donnés par l'auteur. Cp. Planche I n. 1.

tion en faveur de la paternité de cette copie qu'il veut attribuer à Lévíta et qu'il cherche p. 11 à appuyer de l'autorité de cet auteur.

P. 13, l'Auteur édite le colophon que l'un des trois scribes, qui ont copié le manuscrit et qu'il a reconnus, a rédigé à la manière du temps en donnant le chiffre de l'année où l'oeuvre fut exécutée par la méthode arithmologique classique.<sup>3</sup> Nous passerons sur les nombreux (sic) dont il a gratifié le texte qu'il publie, mais nous réfuterons avec énergie la conclusion de la note 69, "The abbreviation signs over רומ"א in line 3 must be an error". Le Savant paléographe n'aurait pas dû laisser passer une telle assertion, car il n'est pas sans savoir que les noms propres étrangers sont souvent, si ce n'est toujours, écrits ainsi en hébreu, pour permettre au lecteur une lecture plus aisée.

Les affirmations de la page 14 doivent laisser le lecteur pantois, il faut le constater. Par quelle invraisemblable gymnastique intellectuelle, l'auteur a-t-il pu imaginer de calculer l'année de la rédaction en se servant d'une expression tout entière qu'il soumet à une impossible suite d'opérations,<sup>4</sup> alors que le mot: הנהדר, qui suit l'énoncé du mois d'Adar et qui ressort par son assonance particulière, donne par la méthode classique tout simplement l'année 1503/1504.<sup>5</sup> Là aussi la date de rédaction, ainsi forcée, devenue 1516 par la volonté de l'Auteur, lui permettra d'attribuer la paternité graphique de l'oeuvre à Elie Lévíta, en se servant de la date que je donne après Rödiger et Rossi quant à son arrivée à Rome.<sup>6</sup>

On peut sans risque d'erreur suivre l'Auteur dans son analyse des trois mains qui rédigèrent le manuscrit et dont il donne la liste à la page 16. Je serais plus réservé pour les dix autres mains dont il a dénombré les gloses au long des pages du manuscrit. Je ne le suivrais pas dans son exposé très osé pp. 20-24 sur les divergences qui existent entre écritures *cursives*, *rabbiniques*, *mashait*, etc. On ne peut s'appuyer comme il tente de le faire sur l'ouvrage de Birnbaum, *The Hebrew Scripts*<sup>7</sup> cité par lui dans sa note 133, cet ensemble

3 Au sujet de la méthode arithmologique cp. G.E. Weil, *Elie Lévíta, humaniste et massorète* (Leiden 1964) 7, note 1.

4 גבורות א"אשיחה.

5 I. Loeb, *Tables du Calendrier Juif* (Paris 1886); E. Frank, *Talmudic and Rabbinical Chronology. The Systems of Counting Years in Jewish Literature* (New York 1956). Le mot הנהדר donne:  $5 + 50 + 5 + 4 + 200 = 264 + (1240) = 1504$ . Alors que l'Auteur ajoute à 70, chiffre correspondant, selon lui, à l'année de la destruction du Temple un rapport numérique de 240 dont il n'explique pas l'origine, pas plus que les raisons de cette méthode nouvelle.

6 Aux notes 77 et 82 il faut encore ajouter: *Elie Lévíta, humaniste et massorète, o.c.* 80.

7 Là il faut encore signaler à l'Auteur que ce n'est pas le volume I mais bien le volume II (The Plates), qui est paru à Londres en 1954-57. Le volume I contenant le commentaire n'a, à ma connaissance, jamais vu le jour.

de planche n'ayant jamais été accompagné d'un commentaire ou d'une critique qui permettraient une étude systématique.

Je n'entrerai pas plus avant dans les critiques de l'analyse paléographique du MS. Neophiti I de la Vaticane, exécuté par M. Fitzmaurice Martin. Je me contenterai de signaler encore à l'Auteur que le manuscrit n° 2 H 83 de la Bibliothèque de l'Alliance Israélite Universelle de Paris, où il reconnaît la  *cursive*  (!) de Lévitá est un mince recueil composé de pièces d'intérêt inégal, constitué au XIXe siècle, peut être par Carmoly. La copie de la lettre de Lévitá est écrite sur un papier qui peut être daté du XVIIIe siècle, d'une main inconnue, ce qui m'avait déjà été confirmé le 19 mars 1959 par une lettre privée du Bibliothécaire de cette Bibliothèque. Il faut encore noter qu'à la suite  *immédiate* , l'on a transcrit la copie d'une lettre du XVIIe siècle. La copie citée n'a pas été faite sur l'original de Lévitá reçu par Sébastien Munster en 1531 à Bâle, mais bien sur le texte imprimé par l'humaniste en tête de son commentaire au livre d'Amos.<sup>8</sup> Doit-on encore s'étonner comme le fait l'Auteur de ne point retrouver des exemples de cette écriture et surtout de cette signature donnée pour autographe (planche VIII fig. 30 et 31).

Pour répondre à un point personnel soulevé dans la note 149, à propos de mon interprétation du signe *f* (= frater), devant la signature de Gilles de Viterbe: appuyé par l'autorité du Prof. Wirszubski, l'Auteur veut voir dans ce signe la croix cardinalice, je renverrai l'A., pour clore ce débat sur un point mineur, au manuscrit n° 72 de la Bibliothèque Angélique, dans lequel Gilles de Viterbe a écrit de sa main, la mention de sa propriété:

FR̄IS AEGIDII VITERB̄

L. LOIS X MUNUS

en faisant précéder son nom de la mention de son appartenance à un ordre religieux. Il me faut aussi ajouter que Gilles de Viterbe fait mention dans les Registres des Pères Généraux d'un manuscrit du Targum offert à lui par Léon X<sup>9</sup> et il me semble que le manuscrit n° 72 de la Bibliothèque Angélique pourrait être celui-là. Par contre, le colophon du Neophiti atteste que l'ouvrage fut rédigé en 1504 pour Maître Egidio, il semblerait qu'il faille pencher vers l'opinion qui veut que ce fut pour le Général des Augustins que fut rédigé

8 L'Auteur ne semble pas connaître les études qui ont été publiées au sujet de cette lettre préface. M. Peritz, "Ein Brief Elijah Levita's an Sebastian Münster, nach der von letzterem 1531 besorgten Ausgabe desselben auf's Neue herausgegeben und mit einer deutschen Uebersetzung und Anmerkungen versehen", MGWJ 38, 3, Folge 2 (Breslau 1893-94) 252-267, et G.E. Weil, "Une leçon de l'Humaniste Hébreu Elias Lévitá à son élève Sébastien Munster", *Revue d'Alsace* 95 (Strasbourg 1956) 31-40; cp. encore G.E. Weil, *Elie Lévitá*, 221-234.

9 G.E. Weil, *Elie Lévitá*, 81. MS. 688, Bibliothèque Angélique p. 53.

l'ouvrage. Son amour des lettres hébraïques et particulièrement de l'araméen plaide en sa faveur,<sup>10</sup> mais ce pourrait être pour tout autre du même nom demeurant à Rome alors. Par contre aucune analyse sérieuse des documents ne permettrait de songer à Elie Lévi, qui avait alors bien assez à faire à Padoue.

Un dernier point pour conclure. Le manuscrit Néophiti I, semble devoir apporter des renseignements prodigieusement intéressants pour l'étude de l'histoire de la métaphore et pour la connaissance de l'araméen de la Palestine. Une édition critique est préparée par l'inventeur du manuscrit. Une traduction en est annoncée, mon groupe de recherche prépare une Concordance des termes et une analyse grammaticale du texte. Tout dans ce manuscrit est important; qu'aurait-il gagné à être forcé dans le sillage de Lévi qui, s'il avait eu la chance de le connaître, aurait pu éclairer dans son Introduction au *Meturgeman* les chercheurs et les savants qui travaillent encore aujourd'hui méthodiquement mais difficilement à établir l'histoire de la paraphrase et de la métaphore.

10 Au fol. 49 du MS. 688 de la Bibliothèque Angélique de Rome, Gilles de Viterbe notait en date du 9 janvier 1514 son intérêt pour les livres hébreux et araméens qu'il faisait acheter ou copier et indiquait le prix qu'il payait ses copistes. Cp. à ce sujet G.E. Weil, *Elie Lévi*, 80 et note 1.